Les croix des villages.

Une croix en pierre ou en bois à chaque sortie du village rappelait aux voyageurs les dangers du chemin et l'invitait à se mettre par un signe de croix sous la protection de Dieu. Chaque année, les jours des rogations, des processions partaient de l'église paroissiale pour aller prier devant certaines de ces croix, afin d'attirer la bénédiction divine sur les récoltes et les animaux. Beaucoup de ces croix en pierre du 17ème siècle ont disparu ou ont été remplacées par des croix en béton. Certaines sont particulières.

A Féas, une croix de carrefour porte le nom énigmatique de la « croix du tron ». Tire-t-elle son nom par déformation de : eth troû ou troun, vieux noms béarnais du tonnerre ? Aurait-elle été foudroyée ?

A Arette, non loin du fronton près de la fontaine de Salet, une superbe croix sculptée datée de 1803 rappelle au marcheur de sages maximes. Elle est surmontée d'un coq de bruyère dont l'absence de tête témoigne sans doute de l'adresse bien regrettable d'un très jeune lanceur de pierre.

Les croix de la peste de 1652.

Mortalhe,pestilensie,pesta,impédimie,bocès (bubons) ben de peste, la langue béarnaise ne manque pas de vocabulaire pour désigner la peste.

En 1348, la peste noire ravage l'Europe. Il est courant de mesurer son impact en Béarn en relevant dans le dénombrement de 1375 les *Ostaus Laus* (maisons abandonnées). Si cette méthode est fiable, il semble que le Barétous n'ait guère souffert de ce fléau au 14e siècle.

En 1652, une véritable épidémie sévit dans divers points du Béarn, notamment à Oloron. Barétous n'est pas épargné. Le registre paroissial d'Arette énumère à cette date la vingtaine de victimes de ce mal. Pour lutter contre la contagion, les Jurats ordonnent leurs ensevelissements immédiats dans les jardins ou dans les prés, au plus près du domicile. Des croix en bois n'ont sûrement marqué que pour un temps l'emplacement des tombes. Cependant depuis 1652, sur trois tombes, trois croix en pierre plus onéreuses mais imputrescibles, veillent toujours sur le défunt enseveli loin de la terre consacrée du cimetière. J. A.

Bibliothèque : Revue de Pau et du Béarn numéro 19 pages 49-73 Daniel Bourrouilh./ Le terroir d'Arette pages 310-314. Joseph Arrègle.


1652
TOMBE DE IOAN
DE LESPONE DIT
FOULIS
MORT DE
PESTE